

C'est un brave curé de campagne en Provence qui parle, d'accord donc avec l'accent du sud.

Oh monsieur, si vous saviez comme il est beau mon petit village, vous ne le connaissiez pas parce qu'il n'est pas indiqué sur les grandes cartes, à peine sur les cartes d'État major.

Loin dans la nationale, loin même de la départementale, un petit chemin vicinal serpente jusqu'au vieux pompe du village sous lequel Alanghi coule l'arabe une bauteste rivière. De jolies petites maisons, quelques commerces, un bistro est sur la place se planter d'hormos, les vieux qui jouent au boule, comme tout y respire à la douceur de vivre.

Et mon église, oh mon Dieu, quelle est belle, mon église, si vous saviez, c'est une église du XV^e siècle avec des vitroups magnifiques.

Quand le soleil se lève le matin, une boule de feu éclaire la neve et le soir, quand il se couche, je m'agenouille près de l'hôtel et je sais alors que le Christ est là qui m'entend.

Ah, je m'en occupe de mon église, deuxième page.

Ah, je m'en église de mon église, je l'habite chonne, vous pouvez me croire et les jours de mariage et de baptême, comme elle est fleurie, mon église, comme elle reste plantée.

Et les jours d'enterrement, quel recueillement, quelle sérénité en ce lieu.

Ah, pour ça je l'entretiens bien mon église, aimez parouacien, bonne mère, quelle chance d'avoir des parouaciens pareils.

Chaque jour ils sont 300, 350 sur les 500 qui comptent le village, à se presser à la messe du matin.

L'été, quand les jours au son long, je pars de bon matin pour voir, on dirait une chanson de Francis Cabret.

L'été, quand les jours au son long, je pars de bon matin pour voir le soleil se lever sur la garige et sur les montagnes au loin, pas une âme qui vive, seulement les animaux qui me connaissent bien et qui m'aiment.

Attention, dialogue avec les animaux.

Bonjour à la peigne.

Bonjour.

Bonjour Monsieur le curé.

Bonjour le marcasseigne.

Bonjour le curé.

Bonjour la biche.

Tu vas bien la biche.

Je vais bien Monsieur le curé.

Bonjour le curé.

Et tous les oiseaux autour de moi.

Bonjour au curé.

Un poisson qui saute.

Un poisson qui saute.

Bonjour au curé.

Je les connais tous.

Je ramasse des marguerites, des chaunettes, du mimeosa, de la lavande de sauvage et j'en

fleuris mon église pour quel embaume.

Je cueille aussi des plantes du basilic, du cerpolé, du tinge, du laurier, quel merveille, à quelle beauté.

Or, un certain matin, que je cueille de choli fleur, que vigent sous une touffe de lavande une petite grenouille.

Mon Dieu, comme elle était belle, cette petite grenouille.

Je tendis la main pour la ramasser.

Elle était si belle avec son ventre blanc nacré, ses yeux émeraudes qui me regardaient, son dos presque bleuâtre, avec des pointes d'odor sur les doigts, de chaque pâte, un vrai bijou de Fabergé.

Oh mon Dieu, comme votre création est belle, comme vous faites de belles choses, me dis-je.

Monsieur le curé.

Monsieur le curé.

C'était la petite grenouille.

Abbas sourd, dis-je, m'écris.

Mais grenouille, tu parles !

Monsieur le curé, je ne suis pas une grenouille.

Comment ?

Curé, je te dis, je ne suis pas une grenouille.

Mais qui es-tu alors ?

Un joli petit garçon.

Mon Dieu, mais que fais-tu dans la peau d'une grenouille ?

C'est une méchante sorcière qui m'a jeté un sort.

Oh là là, est-ce que je peux faire quelque chose pour te sortir de là ?

Eh bien, la sorcière m'a dit que si un gentil monsieur me mettait dans un lit bien chaud, je reviendrai un jour en joli petit garçon.

Et voici, monsieur le juge, pourquoi je me trouve aujourd'hui devant vous ?

Bravo !

Bravo !

Rtl Matente.

Éric Dupont a été resté pour votre chronique.

Oui, alors vous avez parlé de 250 000 euros de dégâts dans le tribunal.

Au début, je n'ai eu peur.

Je me suis dit, merde, il lui ont rayé sa montre.

Ça va nous.

Ce n'est pas vrai !

Il a tout vendu, il n'a plus rien.

Cet homme n'a plus rien.

Cet homme est aux abois.

Chaque matin à 7h55 sur RTL.

Cette saison, Philippe Cavrièvre est aussi à 8h30.